

LÉGATION DE SUISSE
EN POLOGNE G/Le.

Varsovie, le 7 juin 1930.

N° B.I.C.

à rappeler dans la réponse



Rapport politique No. 17.

*En circulation
16. VI. 30*

*Lue sur 18. 6. 30
L.*

Monsieur le Conseiller fédéral,

La situation économique et financière reste mauvaise. En avril, il a été protesté pour 122 millions de traites. Le manque de confiance que le régime pilsudskien et des "Colonels" inspire, avec raison, à l'étranger empêche le Gouvernement d'obtenir le crédit et les emprunts dont il aurait tant besoin. L'emprunt de stabilisation polonais 7% a une des plus mauvaises cotes, plus basse que l'emprunt esthonien 7%.

Autour du Belvédère le mystère continue à planer. La seule chose certaine est que le Maréchal et les "Colonels" ne veulent à aucun prix collaborer avec un parlement quelconque. En dehors de cette attitude négative, ils n'ont aucun programme. On raconte, ce qui est grave en cette période de crise économique, que le Maréchal, hanté dans ses rêves par 3 crapauds, l'un maigre à l'état squelettique, l'autre gros et gras et le troisième aveugle, fit appeler, personne dans son entourage n'ayant pu interpréter ce songe, son ami l'ingénieur-voyant Ossowiecki qui expliqua immédiatement: "Le crapaud squelettique est le peuple polonais, le gros tes "Colonels" et l'aveugle c'est Toi." La situation est ainsi assez bien caractérisée.

Monsieur G. M o t t a
Conseiller fédéral
Chef du Département politique fédéral

B e r n e .



J'apprends en effet, de très bonne source, que, "par ordre du Maréchal", des ordres sont donnés à son insu dans des questions très importantes pour l'Etat. Ainsi, quand on préparait les démonstrations militaires du 31 octobre au Parlement, des ordres de mobilisation, en vue d'un coup d'Etat éventuel, avaient été lancés à son insu aux Palatins des provinces, aux autorités militaires et, naturellement, aux chefs des bandes de "Strzelec". Un Palatin ayant demandé confirmation au Président de la République celui-ci, ignorant ce qui se passait, se rendit chez le Maréchal qui avoua avoir donné l'ordre pour la démonstration des officiers au Parlement, mais ignoré tout ordre donné en province qui d'ailleurs ne répondait nullement à ses intentions.

La bagarre à l'Université de Posen a prouvé que les "Strzelec", appelés au secours de la police de l'Etat contre les étudiants, font maintenant officiellement partie des moyens de combat du Gouvernement. Ces deux faits ne peuvent guère rassurer sur la situation intérieure et inquiètent, à juste titre, les paisibles citoyens.

Une tendance à replâtrer le Gouvernement, dont la composition est critiquée, se dessine. Du jour au lendemain, le Ministre de l'Intérieur Jozewski (ancien légionnaire) est remplacé par l'ancien excellent Ministre Général Składkowski. Pour caser un médecin légionnaire remuant et Président des Anciens combattants, on crée un Ministère de l'Hygiène qu'un Gouvernement d'avant-mai avait supprimé, par économie, comme superflu, en le rattachant à l'Intérieur. Ces mutations annoncent une politique de la "main forte" comme d'ailleurs l'intention qu'on prête au Colonel Szawek d'émettre un nouveau décret contre la presse.

- 3 -

Un collègue qui reçoit régulièrement, et bien entendu séparément, les confidences tant de la femme du Ministre de la Justice que de sa sympathique nièce-dactylo-maîtresse qu'il emmène de temps à autre comme "Mme Car" à des inspections de Tribunaux, me dit que ce ministre et ses dames vivent dans une crainte constante d'un attentat. Il est, en effet, détesté par tout ce qui n'est pas pilsudskien.

À propos de l'ajournement de session extraordinaire de la Diète, la presse d'opposition a violemment attaqué le Président de la République. C'est la première fois que le Chef de l'Etat est directement mis en cause. On l'accuse de faiblesse et d'être, au lieu de l'arbitre du pays, le simple exécuteur des caprices du Maréchal et de son entourage. En général, rien ne se précise, le pays est dans une fâcheuse impasse; comme on dit à Vienne: "Es wird weiter gewurstelt".

En rentrant de Danzig il y a quelques jours, j'avais traversé la Prusse Orientale pour avoir une impression sur cette province vers laquelle l'impérialisme polonais regarde toujours avec convoitise. C'est un pays hautement cultivé, tout à fait allemand. Les villes, villages et fermes, propres et fleuries, sont habitées par une population aimable; l'agriculture y est très développée. Dans la partie plébiscitaire, réclamée à Versailles par la Pologne, mais qui refusa si énergiquement d'être arrachée à la Prusse, les 50.000 "Mazoures" sont germanisés depuis des siècles, ce qui ne les empêche pas de parler en famille leur dialecte slave. Mais, on rencontre à côté de beaux villages et de belles fermes allemandes des petites fermes et masures, sans fleurs, mal

- 4 -

tenues et généralement un peu à l'écart où grouillent des enfants crasseux et où l'herbe ne pousse pas à 50 m. à l'entour; leurs habitants parlent le polonais. Même aspect dans l'extrémité orientale de la Poméranie qu'on traverse par Soldau (débaptisé Dzialdowo). C'est encore une coquette ville allemande avec population polonaise. Mais, dès qu'on pénètre dans l'ancienne Pologne russe c'est un autre monde; la première agglomération Mława est sale, la pierre et la brique deviennent plus rares et cèdent la place aux misérables masures en bois. Les rues sont pleines de Juifs. Les routes deviennent mauvaises.

Le récent grave incident de frontière au cours duquel deux sous-officiers des gardes-frontière polonais furent surpris armés sur territoire allemand dans une maisonnette de contrôle de passeports, ^{allemand.} cause ici un embarras croissant; d'abord parce qu'un des Polonais fut tué au cours de la fusillade et l'autre emmené prisonnier par les Allemands. On plaide ici la thèse d'un guet-apens allemand, mais il s'agit d'une vulgaire affaire d'espionnage polonaise. Même dans les milieux diplomatiques alliés on trouve que les Polonais se sont gravement compromis dans cette affaire. La question de savoir si oui ou non les Allemands ont posé un guet-apens ne change rien à ce fait.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

LE MINISTRE DE SUISSE:

